

Les mystères de la période napolitaine

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Naples, pour Caravage le peintre criminel, ce sont environ dix-huit mois en deux phases. La première, entre fin septembre 1606 et fin juin 1607 avant la Sicile puis Malte. La seconde entre la fin octobre 1609 et sa mort survenue à Porto Ercole au cours

La Flagellation du Christ (1607-1610), du Caravage. LUISA RICCIARINI/LEEMAGE



du voyage de retour vers Rome, mi-juillet 1610. Durant la première période, le style devient plus épuré et les ambiances plus sombres. La *Judith et Holopherne* de Toulouse, moins sensuelle mais plus dramatique que celle réalisée à Rome - la tyrannicide nous interpelle du regard tandis que sa servante affiche un air de connivence quasi mafieuse -, pourrait donc dater de ce séjour initial.

Quoi qu'il en soit, on constate d'emblée le tournant pris sur place, en allant au Musée de Capodimonte, riche écrin notamment pour les trésors du temps où Naples, sous orbite espagnole, était capitale vice-royale. Dans la pénombre d'une exposition installée Sala Causa par la commissaire Maria Cristina Terzaghi et le directeur de l'institution, le Français Sylvain Bellenger, se trouvent en effet réunies pas moins de six peintures de Michelangelo Merisi da Caravaggio. Soit sa *Flagellation* du musée et celle de Rouen, ses deux *Salomé avec la tête du Baptiste* de Madrid et de Londres, le *Saint Jean-Baptiste* du Musée romain Borghèse et le *Martyre de sainte Ursule* du palais voisin Zevallos Stigliano.

Manque pour être complet *Les Sept Œuvres de miséricorde*, chef-d'œuvre demeuré plus bas en ville, dans la chapelle de l'association de bienfaisance et d'assistance Pio Monte della Misericordia qui fut commanditaire. Mais une billetterie commune est proposée et, à Capodimonte, une section détaille la chapelle originelle avec la disposition initiale des tableaux qui l'ornaient. Enfin, il aurait fallu le *David et Goliath* de la galerie

Borghèse et la *Crucifixion de saint André*. Cette toile très fragile n'a pu faire le voyage depuis le Musée de Cleveland (Ohio) où elle est conservée. Le parcours en montre toutefois une photographie, utile pour évaluer ce que la *Crucifixion* de Battistello (œuvre maison) lui doit.

Ce rapport à la reprise, à la copie précoce ou à la variation par le premier cercle des caravagesques napolitains fait tout le sel du parcours. Le tableau le plus récent des 27 retenus (parfois accompagnés de documents d'archives attestant de dates et de noms d'artistes) ne va pas au-delà de 1630 ; et la plupart datent du vivant même de Caravage. On mesure ainsi l'échec à débrouiller pour qui souhaite discerner l'auteur de la *Judith* de Toulouse.

Merveilles du clair-obscur

Très proche, la *Judith* du principal ami napolitain de Caravage, le Flamand Louis Finson, qui fut marchand d'art autant que peintre, n'est pas au rendez-vous. Mais elle est visible au palais Zevallos Stigliano et une comparaison entre les deux toiles a déjà eu lieu, organisée à la Pinacothèque de Brera à Milan fin 2016. Cet événement a conduit une forte majorité des spécialistes à juger la *Judith* du palais Zevallos Stigliano de moindre qualité. Au pinceau, Finson n'est pas mauvais comme le prouve ici son *Martyre de saint Sébastien* venu de l'église de Rougiers (Var). Mais ses surfaces luisantes, ses modèles presque métalliques ne le hissent jamais à la hauteur de celui qu'il admire. Finson aimait tant Caravage (ou celui-ci avait tant de

succès) qu'il a répété plusieurs fois sa *Madeleine en extase*. Les commissaires lui donnent les deux quasi identiques accrochées ensemble (près du Musée de Marseille et collection privée).

Plus compatible avec la facture de la *Judith* de Toulouse serait, à notre avis, la copie d'une *Flagellation* extraite d'une collection privée. Mais cette œuvre est anonyme... Les autres scènes de flagellation ou de Christ à la colonne ne sentent que l'influence de Merisi. Elles n'en restent pas moins des merveilles de l'art du clair-obscur. L'une est de Ribera, le grand nom napolitain du ténébrissime. Lui est arrivé à Naples quatre ans après la mort du Lombard. D'autres sont de Battistello ou de suiveurs moins connus tel Fabrizio Santafede. De Battistello encore, deux variations de *Salomé*. Elles voisinent avec une troisième de Massimo Stanzione, autre maître de la génération suivante (collection privée). Cette toile est moins brillante mais elle est montrée pour la première fois à Naples.

En résumé, l'exposition ravive l'hypothèse d'un atelier napolitain ouvert, où Caravage aurait travaillé en compagnie d'autres peintres. Les commandes y affluaient. Il fallait y répondre. Au point, peut-être, de mêler les tâches. Et s'il y avait plusieurs mains dans *Judith* de Toulouse ? Au Musée de Capodimonte, c'est ce vers quoi penchent les responsables...

« Caravaggio. Napoli », au Musée national de Capodimonte, à Naples, jusqu'au 14 juillet. Catalogue Electa, 248 p., 32 €. Tél. : +39 081 749 9111. www.museocapodimonte.beniculturali.it

